

Alexis de Tocqueville. *Regards sur le Bas-Canada*. Choix de textes et présentation de Claude Corbo. Montréal, Typo, 2003. 336 p.

Anne Trépanier

Volume 5, Number 2, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024368ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024368ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trépanier, A. (2005). Review of [Alexis de Tocqueville. *Regards sur le Bas-Canada*. Choix de textes et présentation de Claude Corbo. Montréal, Typo, 2003. 336 p.] *Mens*, 5(2), 521–525. <https://doi.org/10.7202/1024368ar>

**Alexis de Tocqueville. *Regards sur le Bas-Canada.*
Choix de textes et présentation de Claude Corbo.
Montréal, Typo, 2003. 336 p.**

Claude Corbo présente ici sa cinquième anthologie de textes. En 1999, avec Yvan Lamonde, il cosignait l'importante présentation de documents d'histoire politique de la Conquête à la Révolution tranquille. Cette fois, en abordant les textes d'observation du jeune Alexis de Tocqueville en voyage au Bas-Canada, l'ouvrage de Claude Corbo révisé, tout en lui rendant hommage, celui de Jacques Vallée, qui, en 1973, avait commis une première présentation organisée des textes de Tocqueville portant sur le Bas-Canada.

Le titre du livre, *Regards sur le Bas-Canada* d'Alexis de Tocqueville, oriente mal le lecteur. En effet, le titre choisi laisse faussement croire que Tocqueville aurait écrit tout un ouvrage ayant le Bas-Canada pour objet. Il s'agit plutôt d'un recueil de textes choisis et présentés par Claude Corbo. Bien que ce dernier souligne d'emblée son travail de collection, rappelons que ces documents n'ont jamais fait l'objet, pour Tocqueville, d'un ensemble structuré. Ces textes sont principalement issus de cahiers de notes et de carnets de voyage. Ils n'ont jamais été destinés à la publication ni dans leur totalité ni même en partie, sauf le texte « Quinze jours dans le désert ». Ainsi, les textes de Tocqueville concernant le Bas-Canada sont épars et se retrouvent aussi bien intercalés dans son *Voyage en Sicile* que dans sa correspondance, même parfois ultérieure à son séjour en Amérique. Le travail de collection de Claude Corbo est minutieux et alimenté aux dernières éditions chez Gallimard des *Œuvres Complètes* de Tocqueville dans la Pléiade (1991-1992).

La présentation du recueil est sobre et classique. Sans être proprement érudite, elle retrace les antécédents familiaux

et politiques d'Alexis de Tocqueville et les replace dans le contexte de l'histoire française. Corbo adopte rapidement une position éditoriale quant à la qualité de « personnage exceptionnel » (p. 8) de Tocqueville et comme auteur de ces écrits sur le Bas-Canada. Il affirme en effet que l'intérêt pour ces documents historiques et littéraires vient du fait que « ses observations, fort lucides, jettent un éclairage intéressant et stimulant sur le pays au moment où ce dernier s'apprête à vivre des tensions politiques qui conduiront aux rébellions de 1837-1838 » (p. 8). En somme, dans les premières pages de ce livre, on a un solide *incipit* confirmé dans la seconde partie de la présentation « Le séjour au Bas-Canada » (p. 30). Ainsi, Tocqueville aurait « vu » les rébellions se préparer, il aurait même perçu une analogie avec la France de 1830. Son œil averti serait celui de l'auteur de *De la Démocratie en Amérique* et, à ce compte, ses observations seraient fort valables, voire clairvoyantes.

Claude Corbo n'est ni le premier ni le dernier à statuer sur le caractère prophétique des propos de Tocqueville. Ses appels répétés au maître ouvrage de Tocqueville *De la Démocratie en Amérique* (1835 et 1840) et les références occasionnelles à *L'Ancien Régime et la Révolution* (1856) lui permettent de construire une figure d'autorité intellectuelle et morale qui dépasse ce que laissent pourtant voir les observations écrites par un jeune magistrat de vingt-sept ans qui est encore peu connu et dont toute l'envergure est encore à venir.

L'ordre des textes suit la chronologie de leur rédaction. Il est alors possible de suivre le déplacement de Tocqueville et de son compagnon de voyage Gustave de Beaumont. Malheureusement, aucune carte n'apparaît dans le corps du texte ni en appendice pour servir de repère géographique. Par ailleurs, la présentation soignée des textes, intéressante, a sans doute été nourrie de la biographie de Tocqueville écrite par André Jardin (Hachette, 1984).

Le « projet de voyage », — section initiale composée de deux courtes lettres — annonce le parcours envisagé : Tocqueville se prépare à faire « le voyage à la mode » en visitant les Grands Lacs et les chutes Niagara, puis souhaite se rendre au Bas-Canada. Le lecteur n'atteint cependant le cœur du propos annoncé qu'au centre du recueil, soit les sections 7 à 14. Elles se composent des « Conversations montréalaises » suivies des « Premières notes sur le Canada », les « Propos d'un négociant de Québec » (que Claude Corbo ne nomme pas mais que d'autres études identifient comme Nomen Blanc), « Observations sur la société du Bas-Canada », « Conversation avec le député John Neilson », « Excursions aux environs de Québec », « Remarques générales sur le Bas-Canada » et se terminent avec le « Premier bilan du voyage au Bas-Canada ».

De brefs chapitres thématiques (sections 15 à 20), puis des observations offertes en contrepoints (sur la Nouvelle-Orléans et la Louisiane) sont périphériques au propos central d'observation du Bas-Canada. Tel est également le cas pour les deux sections suivantes, discutant respectivement de la république aux États-Unis et de l'effort colonisateur de la France. Les autres textes proposés présentent un intérêt général pour la culture toquevillienne et la curiosité historique.

Les sections 28, 29 et 30 offrent un court bilan sur une expérience somme toute assez brève, le voyage au Bas-Canada s'étant déroulé sur une période de moins que quinze jours. En effet, c'est pendant son séjour de dix mois aux États-Unis, au cours duquel il amasse des données et réfléchit à ce qui allait devenir *De la Démocratie en Amérique*, que Tocqueville s'est permis cette escapade au nord. En tant que fonctionnaire français en mission, il enquêtait officiellement sur le système pénitentiaire de la première démocratie moderne en collaboration avec Gustave de Beaumont.

Les textes du bilan sont ultérieurs à l'expérience américaine. Ils bouclent l'argument suggéré par Claude Corbo concernant le caractère visionnaire des propos antérieurs de Tocqueville sur la situation des Bas-Canadiens. Ces textes ont été titrés « La rébellion de 1837 au Canada », « Remarques sur le Rapport Durham » et « L'Ancien Régime au Canada ».

Le découpage en de trop nombreuses sections nous apparaît excessif. Cependant, si le résultat d'ensemble demeure éclectique faut-il n'en accuser que la nature de ces textes ? Si les observations du jeune fonctionnaire en mission éclairent l'histoire sociale et la mentalité politique de cette époque, insistant sur le décalage économique entre les deux groupes en présence (Anglais et Canadiens) et exprimant la crainte de la disparition progressive de ceux qu'il considère comme les Français d'Amérique, les réflexions de Tocqueville sur la démocratie, la république et l'Ancien Régime ne sont qu'embryonnaires et les regards qu'il porte sur le Bas-Canada n'éclaireront pas son œuvre.

Les textes fragmentés de Tocqueville sont des observations, des commentaires et le *verbatim* d'entretiens fort détaillés quand ils ne sont pas des lettres personnelles. Le mérite de cette édition est de les voir rassemblés « sous une forme commode et accessible » (p. 8). Claude Corbo n'a pas pris la plume pour écrire un essai ni pour en commenter un comme le laisse entendre le titre de la collection de chez Typo. La publication de ce recueil dans la collection « histoire », qui présente une édition commentée de documents de grand intérêt pour l'histoire du Canada et du Québec — comme l'a été le *Rapport Durham* présenté par Denis Bertrand et Albert Desbiens en 1990 — aurait été plus appropriée.

Le commentaire introductif et la présentation des textes méritent largement lecture. Ce livre est en effet intéressant, spécialement aux plans du commentaire et des docu-

ments annexes. L'appendice offre un apport important au bagage documentaire accessible et dépasse en cela le travail antérieur de Jacques Vallée. Les observations de Gustave de Beaumont complètent avantageusement les textes de Tocqueville. Néanmoins, le propos rapporté de John Neilson, de même que les lettres personnelles de Tocqueville faisant appel à ses souvenirs de voyage, auraient quant à eux pu trouver une place ailleurs dans le recueil afin, notamment, d'étoffer certaines sections. Les repères biographiques, les notes exhaustives et les renvois exacts aux sources complètent ce document et en font un outil fiable et pertinent pour les chercheurs en histoire canadienne du XIX^e siècle et un document intéressant et aisément maniable pour le grand public. Si l'édition d'un nouveau recueil de ces textes présente un intérêt historiographique certain, cette publication reste, de par sa nature, en marge du courant essayistique manifestant la recrudescence de l'intérêt pour les études tocquevilliennes dans les cercles d'études politiques.

Anne Trépanier
Département d'histoire
Université Laval

Hélène Sabourin. *À l'école de P.-J.-O. Chauveau. Éducation et culture au XIX^e siècle.* Montréal, Leméac, 2003. 230 p.

Dans la toute nouvelle collection « Domaine histoire » de Leméac, Hélène Sabourin, docteure en histoire de l'Université du Québec à Montréal, publiait récemment *P.-J.-O. Chauveau. Éducation et culture au XIX^e siècle*. Ne serait-ce que parce que les travaux consacrés à Pierre-Joseph-Olivier